

ENNÉAGRAMME ET CHRISTIANISME  
ÉLÉMENTS POUR UN DISCERNEMENT CHRÉTIEN

1<sup>ère</sup> PARTIE

Par Édouard Divry, o.p.

*Qu'est-ce que l'ennéagramme ?*

L'ennéagramme est un système complet de psychologie pratique. Il fait florès dans la vie privée et dans les entreprises, à tel point qu'un Institut Français de l'Ennéagramme a vu le jour à Paris en 1993<sup>1</sup>. Cet essor vient des États-Unis. Mais là-bas, aux USA, quel fut l'événement médiatique qui a permis la pénétration de l'ennéagramme dans les milieux catholiques ? Beaucoup désignent la pratique des entreprises, où tous se côtoient, mais surtout un livre important, traduit en diverses langues : *L'Ennéagramme, un itinéraire de la vie intérieure* de Maria Beesing, Robert Nogosek et Patrick O'Leary (traduit de l'anglais par J.-P. Bagot, Paris, DDB, 1992, 204 p.). Il serait temps d'en vérifier le contenu.

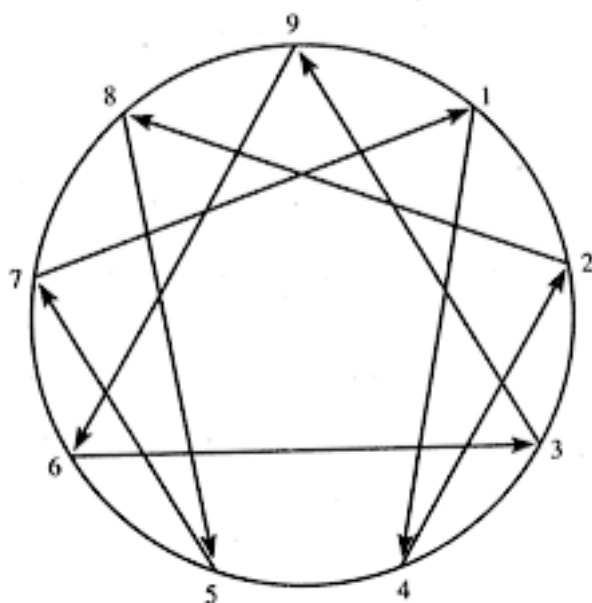
Sur la base d'une expérience transmise oralement, affirmée ancienne mais sans preuve à l'appui, et aboutissant à une technique psychologique qui distribue le genre humain, hommes et femmes sans distinction, en neuf types définis, la dominicaine Maria Beesing, le jésuite Patrick O'Leary et le frère Robert Nogosek de la Congrégation de la Sainte-Croix proposèrent un itinéraire de vie spirituelle complet, une relecture chrétienne de ce qui apparaît à première vue un arcane, appelé *l'ennéagramme*, qui « serait venu d'Afghanistan » (p. 7), pays peu accessible s'il en est. Cette technique de connaissance de soi remonterait à des âges forts reculés, il y aurait quelque deux mille ans.

Qu'est-ce que l'ennéagramme ? L'ennéagramme se visualise selon un cercle sur lequel, dans le sens des aiguilles d'une montre, neuf points équidistants se répartissent dans l'ordre de UN à NEUF, et aboutissent donc au NEUF, point placé tout au nord de la circonférence. Des sécantes au cercle forment un triangle équilatéral : TROIS, NEUF, SIX, TROIS; et la ligne brisée, en symétrie axiale nord/sud, rejoint dans l'ordre suivant les UN, QUATRE, DEUX, HUIT, CINQ, SEPT, UN. Les flèches des lignes qui relient ces deux séries de point suivent toujours l'ordre que nous venons de mentionner (cf. p. 12; 130; 152; 191). Ces points symbolisent, chacun, une configuration psychologique distincte, fixe.

---

1

<http://www.enneagramme.com/> (Fabien et Patricia Chabreuil); cf. aussi le Centre d'études de l'Ennéagramme : <http://www.cee-enneagramme.eu/> (Éric Salmon). Une fine critique précise du dispositif enneagrammique a déjà été réalisée par Daniel Lafargue, *Zoom Bach caméra : la face cachée de l'ennéagramme*, Éditions Book e-book, 2015, coll. « Une chandelle dans les ténèbres ».



*L'ennéagramme*

Il existerait un point ténébreux mais névralgique pour chaque personne, une « force négative » appelée aussi une « propension maligne » (p. 14), une sorte d'impulsion ou inclination psychologique, fondamentalement invariable (cf. p. 150), selon une parmi neuf (*ennéa* en grec = neuf) mesures (*gramme*) possibles. Cette classification permettrait de mettre au jour une fausse relation à soi, nommée une « compulsion ». L'art de l'ennéagramme consisterait à révéler cette compulsion, acquise lors de l'enfance. Dès six ans, les dés seraient jetés selon Sam Keen, illustre inconnu cité (cf. p. 7 et 99). Après avoir découvert la compulsion par un exercice sur soi-même et par le biais d'un travail d'équipe, l'initié obtiendrait alors un meilleur épanouissement de tout son être, une meilleure connaissance de soi, puis des autres (cf. p. 20).

Cette compulsion se définit comme « une tendance qui entraîne » vers un comportement donné, cela sans se confondre avec une simple obsession, une idée fixe ou même une préoccupation consciente (cf. p. 13). L'ignorance empêcherait que le sujet puisse s'opposer à ce qui détermine sa façon d'agir. Les auteurs la comparent à « une espèce de “péché originel” qui s'oppose à l'authenticité de leur personnalité » (p. 14), un égoïsme de base se distribuant donc selon neuf types de fautes initiales. Les auteurs chrétiens pensent que la connaissance de l'ennéagramme, associée à la vérité de l'Évangile qui rend libre (cf. p. 15), permettrait de créer une « stratégie de défense » pour freiner cette « tendance » ou, mieux, s'y opposer.

En outre l'ennéagramme pourrait se lire en complément d'une doctrine du salut : chaque compulsion s'identifierait avec une tentative de se sauver tout seul par un artifice psychologique caché à soi-même et de fait voué à l'échec, qu'il s'agirait de dénoncer pour trouver le vrai salut (cf. p. 16). La compulsion provoquerait, en nous, un évitement de la réalité, qui, par un renversement des valeurs, deviendrait motif perceptible de notre fierté. Il serait urgent de nous libérer de ces évitements numérotés de un à neuf : colère (1), besoin (2), échec (3), banalité (4), vide (5), déviance (6), peine (7), faiblesse (8), conflit (9) (cf. figure 1,

p. 17). Ces évitements se transforment par la connaissance de l'ennéagramme en un motif de supériorité dans le même ordre (1 à 9) : perfection (1), altruisme (2), succès (3), distinction des autres (4), stock de connaissance (5), loyauté (6), plaisir (7), force (8), paix (9).

Sur cette base de données, assimilées parfois à une caractérologie (cf. quatrième de couverture du livre), de longues descriptions suggestives permettent de mieux cerner l'identité des UN, des DEUX, jusqu'aux NEUF (cf. p. 20-52). Chaque numéro se voit récapitulé en vingt maximes descriptives que l'initié reconnaîtra ultérieurement n'être que des « stéréotypes » (cf. p. 53), c'est-à-dire des caricatures. Il s'agit donc de se débarrasser de cet inconvénient en s'élevant à la personnalité de Jésus lui-même (cf. p. 53-95) pour justifier l'existence de neuf qualités humaines assumées par le Christ.

Le problème majeur de cette relecture biblique consiste dans un déchiffrement à l'envers de la pratique illuminante de la Bible comme Parole révélée. Dieu parle en premier et non l'inverse. Ici, au contraire, la proposition démarre d'une précompréhension ennéagrammique qui cherche à rejoindre Jésus *a posteriori*. Certes, une telle démarche a ses lettres de noblesse chez les Pères qui vérifient leurs hypothèses théologiques à l'aune de la Parole de Dieu, mais dans un dialogue avec la Tradition où Dieu parle toujours le premier.

La démarche proposée pour découvrir la personnalité de Jésus engage de surcroît une deuxième précompréhension, d'ordre philosophique cette fois, qui admet le procédé dialectique hégélien : thèse, antithèse, synthèse (cf. p. 55). Le système invente ainsi les neuf qualités de Jésus *a posteriori* : idéaliste (1), serviteur de tous (2), édificateur zélé du Royaume (3), sensible (4), doué de la sagesse de l'amour (5), loyal envers la loi (6), bon vivant (7), dénonciateur des injustices (8), patient (9).

Puis, les trois religieux catholiques, par un retour à l'idéologie, se mettent en quête de l'inévitable piège attendant à ces qualités : 1. intolérance/idéalisme; 2. manipulation; 3. réussite au détriment de l'intégrité personnelle/succès; 4. mélancolie; 5. enfermement abstrait; 6. légalisme; 7. fuite devant la souffrance; 8. autoritarisme; 9. indolence. Ils énoncent alors comment Jésus a échappé à chaque appât en révélant les vraies valeurs évangéliques : 1. retrouver l'optimisme; 2. reconnaître ses besoins; 3. accepter l'échec; 4. éviter de s'apitoyer sur soi-même; 5. se faire pédagogue; 6. répondre à l'esprit de la loi; 7. trouver la sécurité au présent; 8. rester vulnérable; 9. utiliser ses charismes. « Il n'existe pas de doctrine si fautive que du vrai n'y soit mélangé aux erreurs » (Thomas d'Aquin, *ST*, II<sup>a</sup>II<sup>æ</sup>, q. 172, a. 6). Il n'y a pas que du faux dans toutes ces analyses, mais quelques demi-vérités qui peuvent être dangereuses sans un outil supérieur relevant de la théologie spirituelle.

La deuxième partie de l'ouvrage constitue l'effort anthropologique pour situer l'ennéagramme dans un tout plus cohérent. C'est la partie la plus technique mais aussi la plus courte (cf. p. 99-146), moins du quart de l'ouvrage. Elle s'intitule : « Comprendre ses compulsions ». Il s'agit de revenir à la faille d'origine qui a provoqué une « scission entre le moi et le monde » (p. 99).

La troisième partie, qui se veut plus chrétienne, intitulée « Le dépassement des compulsions », part de la notion assez générale de *redemption*, en développant trois sources d'aide pour dépasser les compulsions : soi-même, les autres et Dieu (cf. p. 149). Il s'agit de développer un *agere contra* (« agir contre ») ignatien, en sens contraire de la tendance instinctive, en particulier avec l'aide de Dieu, selon une triple modalité possible : conversion intellectuelle, conversion affective, conversion instinctive. C'est la partie la plus intéressante du livre s'il

n'y avait un risque de pélagianisme, c'est-à-dire la tentative d'acquérir la grâce par les seuls efforts volontaires, de se convertir à la force du poignet.

L'analyse débute par une considération sur un travail possible sur soi. Elle part de la triple distribution qui fait appel aux classifications du jésuite psychologue Tad Dunne : les agressifs; les dépendants; ceux en retrait. Les types agressifs (HUIT, TROIS, UN) qui veulent progresser doivent agir en sens contraire de la flèche de l'ennéagramme et adopter la fierté (l'orgueil ?) en amont (cf. figure 13, p. 152) pour développer le type des DEUX, SIX, SEPT. Pareillement, les dépendants (DEUX, SIX, SEPT) doivent remonter le courant vers les QUATRE, NEUF, CINQ. Et les types en retrait CINQ, NEUF, QUATRE vers les HUIT, TROIS, UN. L'aide possible demandée à autrui dans cette démarche de lumière sur soi ne fait l'objet que de très brèves considérations plutôt fondées sur le bon sens, si le lecteur finit par adopter la vraisemblance des neuf caractères jusqu'à présent décrits (cf. p. 161-166).

L'analyse se poursuit par le thème de la conversion à Dieu (cf. p. 167-190). Au principe, il y a l'abandon à Dieu avec une référence au Père Jean-Pierre de Caussade, s.j. (cf. p. 174, note 2). Mais cet abandon se voit en fait proposé et transposé comme un moyen pour réactiver de mystérieuses « énergies de l'être », non définies : « Ce n'est qu'en se remettant totalement à lui [Dieu] qu'on peut réactiver les énergies profondes de notre être » (p. 167).

Dieu peut y être facilement pris comme moyen et non comme fin malgré la connaissance qu'affirment avoir les religieux du vrai principe moral que la fin ne justifie pas les moyens (cf. p. 68).

Enfin, le livre se termine dans une perspective encore plus reposante pour la pensée, une idée très poétique, idyllique même, qui associe pour « l'homme racheté » (p. 195) des couleurs et des animaux symboliques selon les neuf types de l'ennéagramme (cf. p. 196-202). Se reconnaît ici l'usage des techniques de pédagogie de groupe pour obtenir l'adhésion au message. Tout s'achève dans un conte de sagesse indienne (cf. p. 203-205) qui laisse le lecteur sur un goût apologétique en faveur de tout ce système.

Cette dernière partie sert d'exhortation et aussi de mise en garde finale contre un lecteur encore sceptique face à ce système anthropologique qu'il convient en réalité de qualifier de gnose, un salut obtenu par la connaissance d'un secret, volontairement christianisée mais en surface.

### *Psychologie et théologie*

S'intéresser aux descriptions détaillées, concrètes, de la psychologie humaine aboutit souvent à identifier tel aspect ou tel trait de notre propre caractère. Ces descriptions ne manquent pas dans l'ouvrage présenté ici. C'est un premier point positif. Cette découverte s'avère toujours utile pour un examen de conscience et l'enrichit inmanquablement. Le livre de M. Beesing, R. Nogosek et P. O'Leary, grâce à l'expérience humaine des auteurs qu'on peut supposer assez étendue en la matière, offre donc, à l'occasion, un outil profitable dans l'ordre de la contribution *ponctuelle* à une connaissance *non systématique* de soi.

Au-delà de cette qualité, évidemment très aléatoire – tant les psychologies de chacun se montrent en fait diversifiées ! –, l'ouvrage se voudrait résolument chrétien. Est-ce bien le cas ? Il a recours pour cela, et c'est un bien réel à relever en faveur des auteurs, aux fruits du Saint-

Esprit (cf. p. 187), ainsi qu'aux vertus (cf. p. 180-187) en des temps philosophiques difficiles pour ces dernières. Et surtout, ce livre déploie de belles harmoniques, souvent justes, sur les conséquences de la triple conversion escomptée : intellectuelle, affective et instinctive. L'intention du livre s'avère ainsi louable et pourrait même aider tel non-chrétien, ou même un chrétien ayant perdu ses repères, par exemple tel contemporain pris dans les difficultés d'un nombrilisme psychologique massivement répandu, à découvrir les insondables richesses de la spiritualité chrétienne et notamment ignatienne (cf. p. 188-189). Au reste, cet objectif se réalise de manière totalement indépendante de l'ennéagramme : ce pourrait donc devenir pour certains une porte de sortie salutaire hors des mailles emprisonnantes de l'ennéagramme dans lesquelles ils auraient eu le malheur de s'enliser.

La place d'autrui, hélas utilisée comme un moyen pour se grandir à partir du cercle ennéagrammique, se trouve réduite à une très pauvre situation (cf. p. 161-166). Aux yeux de la grande tradition philosophique, l'amour d'amitié doit demeurer gratuit s'il veut durer dans la vérité et la fidélité. Par ailleurs, la distinction psychologique des sexes, homme et femme, ne semble jamais prise en ligne de compte, ce qui s'avère un point particulièrement faible et facilement repérable en confrontation avec une analyse psychologique classique. Enfin, dans les rapports au prochain, le risque se montre beaucoup plus grave encore d'une manipulation de la part de soi-disant maître en science relationnelle, thérapeute auto-patenté, lequel peut facilement leurrer des chrétiens de bonne foi sans grande formation philosophique, théologique et spirituelle. Une *technisation* psychologique risque de prendre le pas sur la liberté et finalement obstruer le mouvement de la grâce en sa gratuité. Le don ou la capacité acquise à connaître autrui par une compétence expérimentale pleine de finesse menace de se dissoudre dans des schémas qui feront perdre au conseiller d'âmes une vraie souplesse ou encombreront son tact spirituel existant, mais toujours fragile. Au total, l'attribution d'un numéro de l'ennéagramme à un dirigé spirituel et l'usage technique ennéagrammique conduira fatalement le père spirituel à compromettre cet « art des arts », celui de conduire les âmes dans les vraies voies surnaturelles.

Quant à la vraie conversion à Dieu, ce n'est pas d'abord un stratagème pour atteindre un progrès de vie intellectuelle, affective ou instinctive, mais une rencontre avec le Tout Autre qui nous aime et, en nous aimant par le don gratuit de sa grâce, nous perfectionne au niveau instinctif, affectif, intellectuel, et aussi – il ne faut pas l'oublier – au niveau volontaire, sans quoi il s'agirait d'un simple pélagianisme. À la lecture ce livre, le théologien s'offusque à bon droit de la façon dont les concepts de *Providencia divina*, d'*abandon à Dieu*, de *conversion*, de *rédemption*, de la gratuité de la grâce semblent compris presque comme s'il s'agissait d'amateurs qui s'exprimaient. Ajoutons que la Bible, les fruits de l'Esprit, les dons du Saint-Esprit et le discernement des esprits (cf. saint Ignace de Loyola) apparaissent sollicités au service du système ennéagrammique. Il est proposé, sur fond de dialectique hégélienne, une bien pâle et étriquée figure de Jésus (cf. chapitre 2) fort malmené pour les besoins de la cause.

Les notions théologiques, mais aussi philosophiques, qui parcourent tout le livre se révèlent peu fouillées, non définies. On ne sait au juste ce qu'est la passion (cf. p. 122) (est-ce un synonyme de vice ?) ou même hélas la vertu (cf. p. 137, § 1) alors que celle-ci s'avère fondamentale en morale catholique (cf. Ph 4, 8). Les auteurs parlent, à ce propos, de dressage par habitude ce qui s'oppose radicalement à une saine compréhension de la vertu, disposition acquise par le concours successif d'actes intégralement humains. En outre, le lecteur se fatigue par ces schémas fléchés à neuf points qui prédéterminent la réflexion. Des *lapsus calami* (cf. p. 134; p. 156-157) montrent que les auteurs se laissent guider par la flèche déjà inscrite dans l'ennéagramme pour déduire à peu de frais leurs explications. Le philosophe de

métier constatera donc rapidement la pauvreté du discours intellectuel et détectera les nombreux apports d'auteurs secondaires, de deuxième main, nécessaires à la cohérence très faible du tout : ceux psychologiques (cf. Sam Keen, Tad Dunne), ceux philosophiques du problème P. D. Ouspensky (nous y reviendrons dans la deuxième partie de cet article) lesquels négligent la question de fond sur le conditionnement, le déterminisme et la liberté (cf. p. 150).

### *Les zones d'ombre de l'ennéagramme*

Chez une personne dépourvue d'une bonne formation catholique, humaine, philosophique et spirituelle, la porte s'ouvre béante à toutes sortes de jugements dangereux sur soi et sur les autres. L'ennéagramme conduit inmanquablement à l'aberration dans l'appréciation du rôle pluriforme de chacun dans l'édification de la maison de Dieu sous la motion toujours neuve du Saint-Esprit (cf. Jn 3, 8) ! Chaque génération de chrétiens doit prendre conscience du « vain leurre » d'une mauvaise philosophie (cf. Col 2, 8), et de l'erreur qui consiste à méconnaître la distinction fondamentale entre le spirituel et le surnaturel. Tout ce qui est spirituel (religion, méditation, yoga, etc.) ne s'identifie pas au surnaturel, c'est-à-dire au milieu naturel de la gratuité de la grâce.

Ce livre pourrait également conforter dans une spiritualité pas assez fondée en Église catholique ceux qui, après désillusion, quittent un semi-quiétisme pratique<sup>2</sup> ou simplement une spiritualité thérésienne quiétiste<sup>3</sup>, dans un milieu dépourvu d'aspiration véritable aux vertus infuses. Ils passent alors facilement à l'excès inverse du semi-pélagianisme : la volonté qui agit méthodiquement seule jusqu'à l'intervention escomptée, en finale, de la grâce. Il s'agirait même pour cette théorie particulière de nos auteurs, concernant l'ennéagramme révisé par leurs soins, d'un simple pélagianisme, tant ces remarques sur la grâce ne se montrent, en fait, que gracieusement saupoudrées tout au long du livre.

Au total, avec l'ennéagramme, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avec raison l'avènement d'une spiritualité douteuse qui s'identifie avec une sorte de « prométhéisme psychique » (Xavier Lacroix). Ces courants ennéagrammiques viennent colportés des États-Unis particulièrement sensibles à la *technisation* du cerveau (*PNL*) dans une mentalité utilitariste

---

2

Le *semi-quiétisme* consiste principalement en l'attente et l'acceptation, considérées comme indispensables, de grâces particulières – les charismes, par exemple – avant de s'engager dans n'importe quelle action concernant peu ou prou la vie spirituelle. Mais l'attitude inverse, le *pélagianisme* de vie intérieure, peut très bien s'accorder avec un *quiétisme* pratique au niveau social : l'intérêt pour le *Bien commun* est délaissé. On considère que Dieu interviendra quand bon lui semblera !

3 Sœur Marie de la Trinité o.c.d., novice de Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, témoigne de ce risque du quiétisme, bien évalué par la sainte, docteur de l'Église (1997), laquelle indique le chemin spirituel simultané, et de l'acte d'absolue confiance (offrande), et des vertus héroïques : « Un jour, je lui dis que j'allais expliquer sa *petite voie d'amour* à tous mes parents et amis, et leur faire faire son *Acte d'offrande* afin qu'ils aillent tous au ciel. « Oh ! – me dit-elle – s'il en est ainsi, faites bien attention ! car « notre petite voie » mal expliquée ou mal comprise, pourrait être mal prise pour du « *quiétisme* » ou de l'« *illuminisme* ». Ces mots, inconnus pour moi, m'étonnèrent et je lui demandai la signification. Elle me parla alors d'une certaine Madame Guyon qui s'était égarée dans une voie d'erreur, et elle ajouta : « Qu'on ne croie pas que suivre notre « petite voie », c'est suivre une voie de repos, toute de douceur et de consolations. Ah ! C'est tout le contraire ! S'offrir en victime à l'amour, c'est s'offrir à la souffrance, car l'amour ne vit que de sacrifice, et quand on s'est totalement livré à l'amour il faut s'attendre à être sacrifiée sans aucune réserve. » (Nous soulignons). *Procès de Béatification et de Canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*, Procès informatif ordinaire, Roma, Teresianum, tome I, 1973, coll. « Bibliotheca carmelitica », p. 456A.

contre laquelle, fort heureusement, la lumière qui vient de Rome, *Veritatis Splendor*, a mis en garde (cf. Jean-Paul II, *Veritatis Splendor*, n<sup>os</sup> 75-76).

Outre l'analyse critique de ce livre, un des critères pour que l'Église avalise une nouvelle doctrine consiste à considérer la sainteté – ou tout au moins, de son vivant, la fidélité ecclésiale à ses engagements fondamentaux – de celui qui tente de l'introduire en son sein. À l'inverse, nul ne doit ignorer le départ de l'état clérical et de l'état religieux du jésuite Richard Riso (†2012), divulgateur avéré du système ennéagrammique. Loin de tout jugement particulier contre Riso lui-même, il est notoire en la matière que la perte de sens et de référence au « charisme des religieux<sup>4</sup> » puisse expliquer qu'une théorie psychologique séduisante prenne le pas dans l'ensemble d'une vie qui avait été réellement donnée à Dieu, en Jésus-Christ.

### *Sagesse de la Tradition et du Magistère*

La tradition patristique n'a pas pris racine sur le terreau du « neuf<sup>5</sup> » platonicien, mais bien plus sur le sept (sept sacrements, etc.) ou l'ogdoade (7 + 1) du huitième jour, celui de la Résurrection. Après l'avènement du christianisme, le « neuf symbolique » a trouvé refuge dans les sphères de plus en plus réduites des cercles platoniciens païens (cf. Damascius V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, par exemple) ou plus généralement de non-chrétiens : que l'on songe, par exemple, à la neuvième *séphira* de la *Kabbale* qui symbolise le sage ! D'autres auteurs *ennéagrammiques* catholiques cherchent à s'appuyer sur Évagre le Pontique de manière fort peu convaincante (cf. numéro spécial de *Christus*<sup>6</sup>). Outre le fait que l'orthodoxie d'Évagre demeure historiquement discutable – condamnation au synode de Latran, en 649, sous l'autorité de saint Martin I<sup>er</sup> (cf. can. 18 § 2; *DzH* n<sup>o</sup> 519), Évagre reste encore très discuté parmi les spécialistes<sup>7</sup>. S'il faut concéder à Évagre un point positif, c'est qu'une bonne partie de l'héritage véritable des Pères, qu'il avait su transmettre, a pu être sauvé sous le pseudonyme de Nil (cf. *PG* 40, 1240A-1244B; *PG* 79, 1200D-1233A). Il faut gager que cet héritage a aussi été trié positivement !

La théologie classique et le Magistère enseignent : « Dieu t'a créé sans toi, il ne te sauvera pas sans toi<sup>8</sup> ? » Or, la grâce suppose la nature (*gratia supponit naturam*). Donc, si cette nature se

4 Cf. Jean-Paul II, *Familiaris Consortio*, n<sup>o</sup> 16.

5 Anne-Marie Schimmel montre l'importance du neuf (3 x 3 = 9, chiffre parfait) dans les traditions les plus anciennes des régions germaniques, celtiques et centrasiatiques, où le chiffre 9 est associé souvent à la sorcellerie comme en Germanie ! Anne-Marie Schimmel, article « Numeri » dans *Enciclopedia delle religioni*, (direction Mircea Eliade) – *Il Pensiero – concezione e simboli*, tome 4, Milano, Jaca Book, 1997, p. 481. Notons l'exception chrétienne des neuf chœurs du Pseudo-Denys, justement un auteur particulièrement platonicien.

6 D'après le *Traité Praktikos* : « Nous vous envoyons un traité [...] incorporé à l'Évangile [...] en espérant que vous découvrirez la symbolique des nombres. Ce nombre contient la forme d'un triangle et également celle d'un hexagone. Ces symboles représentent la Trinité et l'ordre de l'univers. » (traduit de l'américain de John Eudes Bamberger Kalamazoo, Michigan, 1978) cité dans Francine Dubus, « L'ennéagramme », *Christus*, n<sup>o</sup> 176, octobre 1997, p. 500-508, [p. 507], note 2. Aucune référence précise de ce texte du *Traité Pratique* n'est donnée en lien avec les éditions critiques ou avec les manuscrits (cf. *SC* n. 170).

7 I. Perczel, « Une théologie de la lumière. Denys l'Aréopagite et Évagre le Pontique », *REAug* 5, 1999, p. 79-120, [p.104-119]. Pour I. Perczel, Denys le Pseudo-Aréopagite appartient à un cercle d'hérétiques trinitaires. Nous ne voyons, quant à nous, rien qui ne puisse être interprété de manière orthodoxe dans les écrits du Pseudo-Aréopagite (cf. Maxime le Confesseur, Thomas d'Aquin). D'ailleurs, notons que les neuf ordres d'anges sont, en fait, répartis en trois chœurs hiérarchiques (cf. note 6).

8 *CEC*, n<sup>o</sup> 1847 : « *Qui ergo fecit te sine te, non te justificat sine te.* » (*PL* 38, 923B), Augustin, *Sermo* 169, cap. 11, n<sup>o</sup> 13. Ou encore : « *Si [Deus] nos fecit homines, nos autem ipsi nos fecimus salvos.* » (*PL* 38, 952A), Augustin, *De Verbis apostoli, Sermo* 176.

voit comprise de travers à la base, comment quelqu'un pourra-t-il collaborer à la grâce ? Nous posons là une simple question mais qui pèse lourd dans la discussion sur la validité de l'ennéagramme.

Le danger apparaît vraiment lorsqu'un auteur pro-ennéagramme avoue son utilisation pratique laquelle consiste en l'étiquetage de ses proches : « après avoir exploré son type, il est bon d'explorer les autres types pour les comprendre de mieux en mieux. Le plus simple est de repérer les types de son entourage *familial, amical, professionnel*; au bout d'un certain temps, il est bien rare que l'on ne soit pas en présence de plusieurs exemples, je n'ose dire d'un échantillon, représentatifs de chaque type » (Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme*, Fayard, 1999, p. 246)<sup>9</sup>. Même si Ide s'en défend au début de ce même livre et dans ses prises de position postérieures, la portée très fonctionnelle de ce propos incite le lecteur peu averti à cataloguer son entourage dans un système, un prisme réducteur à neuf entrées. En vérité, la richesse infinie de chaque personnalité appelle davantage, mais sans naïveté, à l'admiration en Dieu, lequel crée d'une manière si belle et si diversifiée chaque personne humaine, même si elle demeure fracassée par les conséquences du péché originel.

Une grande prudence devrait donc engager les catholiques, et particulièrement les responsables religieux, à la lecture de ces livres d'alliage christiano-ennéagrammique<sup>10</sup>, en réfutant leur utilisation à des fins spirituelles et à quelque fin que ce soit.

Un critère de discernement sur l'ennéagramme vient de Rome. Il convient de citer le texte intégralement afin qu'on n'en donne pas une interprétation réductrice :

*Même s'il est possible d'admettre que la religiosité Nouvel Âge répond, d'une certaine manière, aux désirs spirituels légitimes de la nature humaine, il est nécessaire de reconnaître que cette tentative s'inscrit toujours à l'opposé de la révélation chrétienne. C'est surtout dans la culture occidentale que les approches « alternatives » à la spiritualité attirent de plus en plus. D'une part, les nouvelles formes d'affirmation psychologique de l'individu sont très en vogue chez des catholiques, jusque dans les lieux de retraite, séminaires et maisons de formation pour religieux. En même temps, on constate une certaine nostalgie et un regain de curiosité pour la sagesse et les rites d'autrefois, qui expliquent en partie l'intérêt croissant pour l'ésotérisme et le gnosticisme. Beaucoup sont attirés en particulier par ce qui est connu, à tort ou à raison, comme la spiritualité « celtique » ou les religions des peuples de l'Antiquité. Les ouvrages et les cours sur la spiritualité et les religions anciennes ou orientales sont en plein essor, et ils sont souvent présentés sous l'étiquette « Nouvel Âge » à des fins commerciales. Cependant, les liens avec ces religions ne sont pas toujours évidents et sont même souvent démentis. Un discernement chrétien approprié sur la pensée et la pratique Nouvel Âge ne manquera pas de reconnaître, comme pour le gnosticisme du second et du troisième siècle, qu'elles représentent un compendium de propositions que l'Église a qualifié d'hétérodoxes. Jean-Paul II met en garde contre « la question de la renaissance de certaines traditions du gnosticisme antique sous la forme de ce qu'on appelle le New Age ». « Il est impossible de se laisser bercer par l'illusion que ce retour de la gnose pré luderait à un renouveau de la religion. Il s'agit tout simplement de la version moderne d'une attitude spirituelle qui, au nom d'une prétendue connaissance supérieure de Dieu, finit par rejeter*

<sup>9</sup> Pascal Ide persiste dans son livre sur les péchés capitaux en renvoyant en note à son premier ouvrage sur l'ennéagramme. Cf. Pascal Ide, Luc Adrian (collaboration), *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, Paris, Mame/Édifa, 2002, p. 20, note 12. S'appuyant sur sa thèse, avec la trilogie à saveur hégélienne (don à soi, don pour soi, don de soi), et bien que critiquant son premier livre (art. cit. infra, p. 628, note 33), Ide offre une nouvelle ligne d'interprétation en cherchant trois nouveaux transcendants au sens classique pour atteindre le chiffre neuf ennéagrammique : « Ennéagramme et transcendants. Interprétations croisées », *NRT*, n° 139, 4, 2017, p. 619-638. Certains auront du mal à distinguer entre « l'être en tant qu'il se donne » et « l'être en tant qu'acte-énergie qui se donne le plus possible » (p. 636).

<sup>10</sup> Cf. Rémi Joseph De Roo, Pearl Marie Gervais, Éric Salmon, Diane Tolomeo, *Bible et Ennéagramme*, trad. Claire Dehelly, Paris, Albin Michel, 2013; Étienne Séguier, *Élargir l'espace de ta tente. Ennéagramme et foi chrétienne*, La Bégude-de-Mazenc, Éditions Empreinte temps présent, 2013.



*définitivement sa Parole en la remplaçant par des paroles toutes humaines. La gnose n'a jamais disparu du champ du christianisme. Elle a toujours cohabité avec lui, parfois en tant que courant philosophique, plus souvent sous des formes religieuses ou parareligieuses, en opposition nette, même si elle n'est pas explicite, avec l'essentiel du christianisme ». Un exemple nous est donné par l'ennéagramme – un instrument pour l'analyse du caractère selon neuf catégories – qui, lorsqu'on l'utilise comme instrument de croissance spirituelle, introduit une ambiguïté dans la doctrine et la pratique de la foi chrétienne<sup>11</sup>.*

Ce discernement bien formulé n'accepte pas d'interprétation ambiguë selon le docteur espagnol Teresa Osorio Gonçalves, qui a participé à la rédaction du document au Conseil pontifical. En particulier, gravement erronée serait l'interprétation qui consisterait à considérer positif l'usage de l'ennéagramme dans son intégralité, à la condition naïve de ne le traiter que comme un simple instrument pour l'analyse du caractère et de progrès, de connaissance de soi et de développement personnel, et non comme un moyen de salut<sup>12</sup>. L'usage d'un moyen anthropologique faux ne peut que jouer de manière très négative dans la réception de la grâce. Le rapport entre foi et raison exige une philosophie compatible avec la théologie spirituelle catholique. Nous y reviendrons dans la prochaine contribution.

*À suivre*

---

<sup>11</sup> Nous soulignons *ennéagramme* dans cet extrait du paragraphe 1. 4 qui le nomme comme exemple pour tout le paragraphe dans *Le Nouvel Âge et la foi catholique* : Conseil Pontifical de la Culture & Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, « Jésus-Christ le Porteur d'Eau Vive, Une réflexion chrétienne sur le "Nouvel Âge" » (février 2003), *Documentation catholique*, n° 2028, (19 mai 1991), p. 483-499. Le nouveau texte de la Doctrine de la Foi *Placuit Deo* (22 février 2018) renvoie justement en note 6 à « Jésus-Christ le porteur d'eau vive ». Cela renforce la portée de ce texte de 2003 qui n'était que celui de deux Conseils pontificaux et qui est assumé désormais par une Congrégation de plus haute autorité. Note 6 de *Placuit Deo* : « Cf. François pp., Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 94 : AAS 105 (2013), 1059 : "... l'attrait du gnosticisme, une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments"; Conseil Pontifical de la Culture & Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, Jésus-Christ le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le "Nouvel Âge" (janvier 2003), Cité du Vatican, 2003. »

<sup>12</sup> Cf. l'interprétation, orientée en sa faveur, de Pascal Ide, *Ennéagramme, notes pour une évaluation*: Journée d'étude du bureau national, « Pastorale, nouvelles croyances et dérives sectaires » avec les délégués relais pour les provinces ecclésiastiques (1<sup>er</sup> février 2010, de 10 h à 17 h, Conférence des Évêques de France, 58, avenue de Breteuil 75007 Paris); (<http://www.valeriemaiillot.com/anthropologie/etude-de-pascal-ide/> lu le 24 avril 2018).